

La 3D au service de la danse

Pina de Wim Wenders, Allemagne, 2011, 99 min

Jean-François Tremblay

Volume 30, numéro 1, hiver 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65555ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tremblay, J.-F. (2012). Compte rendu de [La 3D au service de la danse / *Pina* de Wim Wenders, Allemagne, 2011, 99 min]. *Ciné-Bulles*, 30(1), 61–61.



Pina

de Wim Wenders

La 3D au service de la danse

JEAN-FRANÇOIS TREMBLAY

Dans **Pina**, Wim Wenders tourne sa caméra en direction des danseurs de la compagnie Tanztheater Wuppertal, fondée par Pina Bausch en 1976, dont le cinéaste allemand était ami et admirateur. Le film s'articule autour de quatre numéros de la célèbre chorégraphe disparue peu avant que ne débute le projet de film : *Le Sacre du Printemps*, *Café Mueller*, *Kontakthof* et *Vollmond*. Ceux-ci sont filmés en répétition ainsi que devant public; ils sont entrecoupés de témoignages des danseurs, de scènes extérieures et d'images d'archives montrant Pina Bausch au travail. Wenders filme les corps de près, à la fois pour l'effet 3D et pour mieux observer les mouvements des interprètes. Le Tanztheater (danse-théâtre) découle de l'expressionnisme allemand et la gestuelle est au cœur de cette approche de la danse. Un dénominateur commun à tous les numéros est la répétition des mouvements. Comme pris de spasmes, le personnage effectue une série de petits gestes anodins qui prend sens dans la répétition. S'ensuit une accélération de la gestuelle qui trahit l'angoisse ou la joie du personnage, jusqu'à l'explosion finale des sentiments.

Wenders observe les danseurs sans imposer sa présence. Sa caméra, vive et curieuse, suit le mouvement. Le montage est construit en fonction des chorégraphies, mais également de la magnifique musique de Thom Hanreich. Les témoignages des danseurs, très sobres, mais répétitifs, viennent interrompre les séquences de danse et alourdissent quelque peu l'ensemble. De courtes scènes filmées en extérieur ont été intégrées au montage et reprennent parfois les mêmes numéros de danse dans des lieux atypiques : un bord d'autoroute, un flanc de montagne, un terrain d'usine. En mettant en scène les interprètes dans le réel, Wenders poursuit ainsi l'œuvre de Bausch, qui souhaitait ramener la danse à quelque chose de concret. Si ces allers-retours dans le montage engendrent une certaine frustration, brisant le flot naturel des chorégraphies, ils procurent au documentaire un certain dynamisme.

On peut se demander si le documentaire aurait été plus intéressant avec Pina Bausch à l'avant-plan, vivante, interprétant elle-même ses chorégraphies, comme cela était prévu au départ. L'idée de Wenders de faire ce film malgré la mort de son sujet était-elle pertinente? Dans le dernier tiers du film, on prend conscience de l'importance de l'apport de chacun des danseurs au travail de la troupe. Eux qui, au début du film, donnent l'impression de chercher Pina, comme des

petits sans leur mère, finissent par prendre leur envol au cours du film. Un changement subtil s'opère à travers le flot des numéros, mettant en lumière la légitimité du projet.

Wenders crée avec **Pina** une œuvre fascinante et inspirante, plus accessible et légère qu'elle ne le semble de prime abord, mais qui aurait gagné à laisser de côté le sentimentalisme des témoignages pour ne faire parler que la danse et la musique. Car dans cet univers à la fois coloré et glauque que la chorégraphe a engendré, les mots ne sont pas assez puissants pour exprimer l'ensemble des émotions et des situations. Les danseurs se donnent corps et âme dans l'affirmation de sentiments intenses et traduisent très bien la puissance de ces émotions.

Présenté en ouverture de programme dans les salles de cinéma du Québec, **Ora** de Philippe Baylaucq est un court métrage qui propose une expérience visuelle intéressante. Utilisant la thermographie 3D, le film met en vedette six danseurs de la compagnie Flak, sur une chorégraphie de José Navas et une musique de Robert M. Lepage. Les corps anonymes et incandescents des interprètes servent principalement à démontrer les possibilités de la technologie. Bien que la danse en elle-même soit peu originale et que certains effets aient un caractère vieillot rappelant les balbutiements du vidéoclip, le film arrive toutefois à créer une charmante forme de poésie en combinant le mouvement et la chaleur des corps humains. ▀



Allemagne / 2011 / 99 min

RÉAL. ET SCÉN. Wim Wenders **IMAGE** Hélène Louvart et Jorg Widmer **SON** Alexander Buck **MUS.** Thom Hanreich **MONT.** Toni Froschhammer **PROD.** Wim Wenders et Gian-Piero Ringel **DIST.** Métropole Films